

Malsan naka muhsilepehk / Le marchand et monsieur l'évêque Les emprunts du malécite au français

Robert M. Leavitt

Les Malécites à l'aube du XXI^e siècle
Volume 39, Number 3, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/045800ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/045800ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (print)
1923-5151 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Leavitt, R. M. (2009). *Malsan naka muhsilepehk* / Le marchand et monsieur l'évêque : les emprunts du malécite au français. *Recherches amérindiennes au Québec*, 39 (3), 25–33. <https://doi.org/10.7202/045800ar>

Article abstract

French loan-words in Maliseet-Passamaquoddy date to the early colonial period, when the first settlers and missionaries arrived in New France. The borrowed words belong to a wide range of daily activities, but are conspicuous today principally in their association with the Church and in Maliseet personal names. While the Maliseet adopted French, and later English, words for many of the new things the Europeans brought, they also made imaginative use of their own language. The examples presented here reveal this mixture of borrowing and reinventing



Malsan naka muhsilepehk / Le marchand et monsieur l'évêque Les emprunts du malécite au français

**Robert M.
Leavitt**

Université du
Nouveau-
Brunswick,
Fredericton

*Traduit de l'anglais
par Carole Cancel*

EN 1604, lorsque Samuel de Champlain et le Sieur de Monts arrivèrent à l'île Sainte-Croix, ils furent accueillis par des locuteurs du malécite-passamaquoddy, qui était la langue autochtone parlée dans les bassins versants de la rivière Sainte-Croix et de la rivière Saint-Jean. Sainte-Croix fut plus tard (en 1842) reconnue comme une section de la frontière permanente entre le Canada et les États-Unis. Cette frontière entre le Maine et le Nouveau-Brunswick, formée en partie par la rivière Sainte-Croix, scinde en deux le territoire passamaquoddy et le territoire malécite.

Au cours du XVII^e siècle, les Français établirent des seigneuries sur les rives de la Saint-Jean, en aval, entre Fort La Tour (aujourd'hui, Saint John, Nouveau-Brunswick) et Pointe Sainte-Anne (aujourd'hui, Fredericton, Nouveau-Brunswick). La rivière était une voie commerciale importante pour les Français, de même que pour les Malécites. Vers la fin du XVIII^e siècle, après la déportation, les Acadiens de retour dans la région élurent domicile dans la haute vallée, près d'Edmundston. Les Québécois francophones s'installèrent le long de la rivière ainsi que dans la région de Madawaska.

Le malécite-passamaquoddy (ou passamaquoddy-malécite¹) est une langue algonquienne qui possède deux variantes. On parle le malécite le long de la rivière Saint-Jean au Nouveau-Brunswick, et le passamaquoddy à l'extrême est du Maine, dans le bassin versant de la rivière Sainte-Croix ainsi que sur le littoral situé à proximité. Il existe aussi une communauté malécite à Houlton, dans le Maine, et une communauté passamaquoddy à Saint Andrews, au Nouveau-Brunswick. Les langues les plus proches sont le micmac, à l'est, ainsi que le penobscot et l'abénaquis, à l'ouest. Parmi les dictionnaires malécites, on retrouve celui de Szabo (1981), qui présente des termes pour la plupart collectés à l'occasion d'enregistrements portant sur la tradition orale malécite, celui de LeSourd (1984), qui s'appuie surtout sur des informateurs passamaquoddy, ainsi que celui de Francis et Leavitt (2008), *A Passamaquoddy-Maliseet Dictionary*, qui contient plus de 18 000 entrées et constitue à ce jour la collecte de termes la plus complète.

Étant donné que les Malécites et les Passamaquoddy eurent des contacts prolongés avec les colons et les missionnaires français, il n'est pas

Tableau 1
Termes malécites qui signifient « français »

TERME MALÉCITE	TRADUCTION	ORIGINE
<i>polecomon</i>	une personne française, un Français	De l'anglais, <i>Frenchman</i>
<i>polecomonisqehs</i>	une Française	<i>polecomon</i> + suffixe féminin
<i>polecomonakutom*</i>	il/elle est d'origine française	<i>polecomon</i> + « être apparenté »
<i>polecomonatuwe</i>	il/elle parle français	<i>polecomon</i> + « parler une langue »
<i>polecomonihkuk</i>	en France, en direction de la France	Forme locative plurielle de <i>polecomon</i> (littéralement, 'parmi les Français')

* Les verbes sont présentés ici à la troisième personne du singulier, tels qu'ils apparaissent sous la forme d'entrées dans le dictionnaire de Francis et Leavitt (2008); car le mode infinitif n'existe pas en langue malécite.

Tableau 2
Voyelles (orthographe standardisée)

LOCALISATION DANS LA BOUCHE : AVANT-ARRIÈRE / HAUT-BAS								
Avant	<table border="1" style="display: inline-table;"> <tr> <td>i</td> <td>o</td> <td>u</td> </tr> <tr> <td>e</td> <td>a</td> <td></td> </tr> </table>	i	o	u	e	a		Arrière
i	o	u						
e	a							
LETTRÉ EN MALÉCITE	EXEMPLES							
a	papa							
e	fête							
eh	cat (en anglais)*							
[æ] en alphabet phonétique international								
i	machine							
o	apron (en anglais)*							
son <i>schwa</i> en alphabet phonétique international								
u	fou							
DIPHONGUES								
aw	caoutchouc							
ew	réouverture							
iw	sioux							
ay	travail							
ey	Marseille							

* [N.d.l.T.] : Ces sons n'existent pas en français.

surprenant que l'on retrouve dans la langue malécite de nombreux termes empruntés au français². Réciproquement, les Français ont emprunté des termes au malécite ainsi qu'aux langues algonquiennes voisines, y compris des termes comme « toboggan » ou « tabagane » (du malécite *'tapakon*), « mocassin » (*makson*), « wigwam » (*wikuwam*), « madouesse » (*matuwehs* « porc-épic »), et *poulamon* ou *pounamon* (*punam* « petite morue ») [voir les entrées correspondantes dans Poirier 1993]. Le terme « caribou » est dérivé du terme micmac *qalipu*, le terme apparenté en malécite étant *mokalip*.

Le *Passamaquoddy-Maliseet Dictionary* récemment publié (Francis et Leavitt 2008) comporte plus d'une centaine d'emprunts au français. Tous ces termes furent intégrés au passamaquoddy-malécite au cours de l'époque coloniale, à l'occasion de conversations et de transactions avec les colons acadiens ainsi qu'au cours des enseignements religieux des prêtres missionnaires. Les Malécites firent l'acquisition de noms utilisés par les colons pour évoquer les articles ménagers récemment apportés par ceux-ci, ainsi que du vocabulaire

associé aux jeux de cartes, de même que de quelques expressions d'usage fréquent telles que *atiyu*³, qui vient d'« adieu ». Leurs voisins de l'Est, les Micmacs, firent des emprunts du même ordre au français, comme *pusu'l puna'ne* – « bonjour », « bonne année », expression traditionnelle micmaque pour célébrer la nouvelle année.

En ce qui concerne l'influence des prêtres, le malécite fit l'acquisition de la terminologie associée à la messe, aux offices ainsi qu'aux pratiques religieuses. À noter également que plusieurs patronymes malécites qui existent encore sont dérivés de noms de saints en français, noms qui furent attribués par les prêtres aux paroissiens malécites à l'occasion de leur baptême.

Chose intéressante, les termes qui signifient « français » en malécite ont en réalité été empruntés à l'anglais, comme on peut le voir dans le tableau 1. À l'opposé, le mot micmac *aqalasié'w*, qui signifie « anglais », provient du terme français « anglais », alors que le mot « français » *wenuj* est d'origine algonquienne. Il s'agit d'un terme apparenté au malécite *wenuhc*, « un Blanc ». Alors que les Micmacs différenciaient les Anglais à l'aide d'un terme français, les Malécites appelaient à la fois les Français et les Anglais (*ikolisoman*, de « *Englishman* ») à l'aide de leur dénomination anglaise. Ils utilisaient aussi des termes anglais en guise de référents ethniques ou raciaux, par exemple le mot *elisomen*, « irlandais », et *polahkomen*, « d'origine africaine », issu de l'anglais *black man*.

ADAPTER LE FRANÇAIS AUX SONS ET À LA STRUCTURE DU MALÉCITE

Lorsque des termes sont adoptés par une langue, les sons se modifient pour correspondre non seulement aux consonnes et aux voyelles de la langue qui les adopte, mais aussi aux patterns d'accentuation. Par exemple, le malécite ne possède pas certains sons du français, notamment ceux qui sont représentés par les lettres *f*, *j*, *r*, et *v*, donc il leur substitue les sons de son propre répertoire qui leur sont les plus apparentés. LeSourd (1993, 2007)

Tableau 3
Consonne (orthographe standardisée)

POINT D'ARTICULATION : AVANT-ARRIÈRE / HAUT-BAS		
	avant	arrière
	p m w	t s n l y c k, q h
LETTRE EN MALÉCITE	LORSQU'IL Y A ASSOCIATION AVEC UNE AUTRE CONSONNE OU UNE APOSTROPHE	LORSQU'IL N'Y A PAS D'ASSOCIATION AVEC UNE AUTRE CONSONNE OU APOSTROPHE
c	Tchad	Djibouti
k	k	g
p	p	b
q	kw (comme dans « quoi »)	gw (comme dans « Gwendoline »)
s	s	z
t	t	d

et Sherwood (1986) offrent des descriptions détaillées de la phonologie malécite. Le tableau 2 en résume les caractéristiques principales et présente les voyelles du malécite à l'aide de l'orthographe standardisée. La lettre *o* représente le son *schwa* dont le symbole linguistique est \emptyset . La mention « localisation dans la bouche » fait référence à la position de la langue lorsque le son est émis.

Les consonnes du malécite sont présentées dans le tableau 3. Les lettres *h*, *l*, *m*, *n*, *w*, et *y* représentent des sons assez similaires à ceux du français; on prononce le *h* avant une voyelle, et il reste cependant muet ou à peine audible avant une consonne dont il influence la réalisation phonétique. Le son *l* est vélarisé dans toutes les positions, et *w* est moins labialisé qu'en anglais (LeSourd 1993). Deux lettres de l'orthographe standardisée, *c* et *q*, semblent constituer des combinaisons de sons qui peuvent aussi être considérées comme des phonèmes en tant que telles, à l'instar des consonnes obstruantes *k*, *p*, *s*, et *t*, puisqu'elles présentent une variation parfaitement identique (LeSourd 1993 : 36-37). La consonne *c* est une affriquée alvéopalatale (*c*, ç), telle qu'elle est prononcée dans le terme italien *cello*. La consonne *q* représente le son *kw*, qui est en fait *k* prononcé avec labialisation. Dans le tableau 3, « Point d'articulation » indique l'emplacement où se produit l'obstruction ou le rétrécissement du chenal dans l'appareil phonatoire au moment où le son est émis.

L'apostrophe (') marque l'existence d'une consonne initiale que l'on ne prononce plus. On ne l'écrit qu'en début de mot, et seulement avant un *c*, *k*, *p*, *q*, *s*, ou avant un *t*, lorsqu'il est placé avant une voyelle. L'apostrophe indique que la consonne qui la suit est préaspirée et dévoisée, et ce, à cause de l'effet persistant de la consonne élidée.

En ajustant les sons des mots français d'origine et en les conformant à sa propre phonologie, le malécite suit un schéma régulier. Le son du *r* français est remplacé par le *l* malécite. Le *j* et le *ch* français deviennent *s* en malécite, dont le son varie entre *s* et *z*. Le *f* et le *v* français sont devenus *p* en malécite, variant entre *p* et *b*. Ainsi, Marie devient *Máli*; François, *Polánsuwe*; Robert, *Lúpal*; marchand, *málsan*; la crème, *láhkolem*. Dans ces mots en particulier, les sons ont changé et l'accent tonique (indiqué par l'accent aigu dans ces exemples seulement) a reculé d'une syllabe vers le début du mot, marquant la prééminence du pattern d'accentuation habituel des mots

originellement issus du malécite. Cette langue possède une accentuation particulière⁴.

En plus de changements opérés dans les sons et l'accentuation, certains noms du français ont été incorporés à des verbes malécites. Le malécite, à l'instar d'autres langues algonquiennes, a pour caractéristique d'incorporer des noms et des syntagmes nominaux à des verbes, de sorte que, par exemple, un locuteur utilisera un seul mot (un verbe) pour dire « lave-toi les mains », « fabrique un panier » ou « glisse sur la glace », sans prononcer les mots « mains » ou « panier » ou « glace » à l'aide d'un nom distinct. En fait, de nombreuses notions conceptualisées en français par des noms (un pas, une tempête, une année, un champ) sont exprimées en malécite seulement à l'aide de verbes. Il semblerait que les locuteurs ne conceptualisent pas de tels phénomènes sur le plan linguistique comme s'il s'agissait de « choses » mais plutôt comme « se produisant » ou « se prolongeant » dans le temps ou dans l'espace.

C'est ainsi que, par exemple, l'emprunt lexical *messe*, qui désigne une activité qui se déroule dans le temps, devient le verbe *olomeske* 'il célèbre la messe', avec l'ajout du dérivatif verbal *-hke*. De la même manière, le nom « communion » a été incorporé au verbe malécite *kumuniyewiw* 'il/elle reçoit la communion'. En fait, à seulement une exception près, le malécite n'emprunte que des noms au français. Cela est peut-être dû au fait que les verbes du malécite ont une telle capacité d'adaptation à des significations nouvelles qu'il ne s'est pas avéré nécessaire de recourir aux verbes français. Le malécite a tout de même emprunté à l'anglais quelques verbes ayant trait à des notions nouvelles, par exemple les mots *divorce*, *act* (au théâtre), *bid* et *renege* (aux cartes), *charge* (pour

Tableau 4
Emprunts au français : vie quotidienne

ALIMENTS		
NOMS EN MALÉCITE	TRADUCTION EN ANGLAIS	MOT FRANÇAIS D'ORIGINE
<i>Lahkolem</i>	<i>cream</i>	(la) crème*
<i>Lakalet</i>	<i>fry-bread</i>	(la) galette (pain à base de farine, lait et bicarbonate de soude, frit à la poêle)
<i>Pinikol</i>	<i>vinegar</i>	vinaigre
<i>Sukol</i>	<i>sugar</i>	sucre
<i>Tehkolepsis</i>	<i>pancake</i>	(des) crêpes
<i>Tehpisewey</i>	<i>black pepper</i>	(des) épices
MESURES ET RÉCIPIENTS		
<i>Kulon</i>	<i>cord (of wood)</i>	cordon**
<i>Puhtay</i>	<i>bottle</i>	bouteille
<i>Suhipin</i>	<i>pint</i>	chopine
<i>Sumalkin</i>	<i>penny</i>	sou américain
JEUX DE CARTES		
<i>Kalus</i>	<i>diamond</i>	carreau
<i>Lahtu</i>	<i>trump</i>	atout
<i>Piks</i>	<i>spade</i>	pique
<i>Tolehp</i>	<i>card</i>	trèfle
<i>Tolepsis</i>	<i>club</i>	trèfle + suffixe diminutif
ÉDIFICES ET ARMEMENT NAVAL		
<i>Lahkap</i>	<i>cellar, basement</i>	la cave
<i>Lahpolisun</i>	<i>jail</i>	la prison
<i>Makasan</i>	<i>store, shop</i>	le magasin
<i>Malsan</i>	<i>merchant, storekeeper</i>	le marchand
<i>Patus</i>	<i>bateau, ferry boat</i>	le bateau

* Si le malécite emprunte au français l'article défini au même titre que le nom, sa signification n'est toutefois pas conservée dans le terme malécite. Ainsi, par exemple, *lahkolem* signifiera soit « crème » soit « la crème », selon le contexte.

** « CORDON. Mesure de bois de chauffage, équivalent à un quart de corde » (Poirier 1993 : 121).

une pile), *start* (pour une voiture) ou encore certaines expressions idiomatiques de l'anglais telles que *care* comme dans *I don't care for that colour* (le malécite a recours à ses propres verbes pour d'autres significations du mot *care*).

De la même manière, le seul emprunt direct d'un verbe français attesté dans le dictionnaire fait partie des verbes du malécite formés à partir de « confesser », dans le sens religieux du terme (« confesser » dans d'autres contextes est exprimé à l'aide de verbes malécites dans le sens de « dire de soi » ou « révéler quelque chose »). En adoptant le mot « confesser », les locuteurs ont simplement eu besoin d'ajouter la terminaison verbale appropriée en malécite afin d'achever la formation du verbe : *kuhpehsewew* 'il/elle va se confesser' ; *kuhpehsewikotahsu* 'il/

elle joue le rôle de confesseur' ; *'kuhpehsewatomon* 'il/elle confesse quelque chose (un péché, etc.)'.

Comme le montrent bien les exemples précédents, les emprunts au français se rapportent à trois catégories : la vie quotidienne, l'Église et les noms de personnes. Les deux derniers sont intimement liés.

LA VIE QUOTIDIENNE

Un grand nombre d'aliments nouveaux, d'unités de mesure et de pratiques, que les Malécites ont appris avec l'arrivée des Européens, n'avaient pas d'équivalents dans leur propre expérience. Ils ont alors adopté les nouveaux termes français (tab. 4). Lorsqu'ils pouvaient trouver un équivalent en malécite, ils avaient l'option de l'utiliser ou de le reformuler, afin de signifier qu'il s'agissait de quelque chose de nouveau. Par exemple, pour la couleur « cœur » aux cartes, les locuteurs utilisaient simplement le mot malécite *psuhun*, qui faisait référence au « cœur » d'une personne ou d'un animal. Dans ce cas précis, une autre adaptation était nécessaire : le genre grammatical de *psuhun* est « inanimé » (comme le sont beaucoup d'autres parties du corps) mais, en tant que couleur de carte, le mot est « animé », à l'instar de tous les autres termes associés aux cartes dans le tableau 4. Comme en français, le genre grammatical des noms ne correspond pas nécessairement au genre « réel » de leurs référents (pour une discussion plus complète au sujet du genre en malécite, se reporter à Francis et Leavitt 2008 : 13-14).

Parmi les emprunts intéressants, il y a aussi le mot malécite *emereqe*, qui est attesté chez les locuteurs de la nation tobique du Nouveau-Brunswick. Il provient à l'origine de l'acadien « maringouin ». Ce mot est peu commun car il conserve le son *r* d'origine, qui n'existe pas en malécite, et parce qu'il désigne un insecte pour lequel il existait déjà un nom en malécite : le mot *cosu*, dérivé d'un radical qui signifie « percer ». *Emereqe* a apparemment été adapté localement et exclusivement à Tobique, peut-être au cours d'un contact prolongé avec des bûcherons, des pêcheurs ou des trappeurs acadiens. Le malécite a emprunté un autre mot à l'acadien français : « la picote [noire] » qui fait référence à « la variole » (*lahpihkut*), maladie inconnue jusqu'à la période du contact.

Les locuteurs du malécite ont emprunté au français le mot « marteau », bien qu'ils aient fait usage de marteaux depuis des milliers d'années. Apparemment, les marteaux faits d'acier étaient à ce point nouveaux qu'ils justifiaient l'usage d'un autre nom, *maltu*, « masse », et de sa forme diminutive *maltuhsis*, pour désigner un marteau de menuisier.

Un lien avec le français peut probablement expliquer l'origine du mot malécite pour parler du « riz », *'aptelomultineweyal*, qui signifie littéralement 'plusieurs choses

Tableau 5
Église et religion

EMPRUNTS D'ORIGINE FRANÇAISE		
MOT MALÉCITE	TRADUCTION EN ANGLAIS	MOT FRANÇAIS
<i>hustiwîn</i>	(communion wafer) host	hostie
<i>imiyewissul</i>	religious medal	« prier » + sou
<i>kci-pahtoliyas</i>	Pope	« grand » + patriarche
<i>lehswîs</i>	Jew	le Juif ou les Juifs
<i>littaniye</i>	s/he recites a litany	litanie
<i>muhsilepehk</i>	bishop	monsieur l'évêque
<i>pahtoliyas</i>	Priest	patriarche
<i>Sahpiyel</i>	St. Peter	St-Pierre
<i>Sakomawi-Mali</i>	St. Mary, Blessed Virgin Mary	« d'un chef » + Marie
<i>Sesuhs</i>	Jesus	Jésus
<i>Sitan</i>	St. Anne (ou St. Ann)	Ste-Anne
MOTS D'ORIGINE MALÉCITE		
MOT MALÉCITE	TRADUCTION EN FRANÇAIS	TRADUCTION LITTÉRALE
<i>'kelonoskol</i>	son parrain/ sa marraine	celui qui te tient (à l'occasion du baptême)
<i>esakasit</i>	Ostensoir	celui que l'on regarde
<i>imiye</i>	il/elle prie	il/elle prie
<i>imiyakon</i>	chapelet	les choses pour prier
<i>imiyewikuwam</i>	l'église (édifice)	la maison de prière
<i>imiyewintu</i>	il/elle chante un cantique	il/elle chante une chanson pour prier
<i>imiyewp</i>	eau bénite	eau pour prier
<i>nipayimiyân</i>	c'est Noël	prier la nuit (à la messe de minuit)
<i>witimiye</i>	il/elle va à l'église	il/elle prie avec les autres
<i>kahsaqosu</i>	il/elle a expié un péché	quelque chose de lui /d'elle s'est consumé
<i>kolahmuwîn</i>	c'est le carême	il y a l'expression d'une indulgence
<i>nutonahket</i>	enfant de chœur	celui qui veille aux bons soins
<i>papahtom</i>	il/elle est chrétien(ne)	il/elle est pieux(-se)
<i>pokitonike</i>	il/elle fait la neuvaine	il/elle requiert un secours urgent
<i>spomkewîn</i>	un saint	personne provenant du paradis
<i>wahant</i>	le Diable, Satan	esprit ou personne malveillant

qui font rire'. Il s'agit vraisemblablement d'une traduction (et non d'un emprunt) du français « riz », provenant de sa sonorité proche avec une forme du verbe « rire » : « je/tu ris », « il/elle rit ».

Les locuteurs du malécite eurent aussi recours à la traduction à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle qui a enrichi leurs propres discussions au sujet du jeu et, qui plus est, ne pouvait être comprise par les équipes adverses. Parmi les 120 termes propres au baseball répertoriés dans Francis et Leavitt (2008 : 9-10 et *passim*),

seulement cinq sont des emprunts à l'anglais. Les autres sont des utilisations issues de la créativité du vocabulaire malécite : « amortir (la balle) » est rendu par « arrêter la balle en la frappant » ; un « arrêt-court » par « celui qui attrape avec rapidité » ; et « frapper un coup de circuit » par « faire le tour ».

ÉGLISE ET RELIGION

Les emprunts linguistiques au français les plus fréquents sont des termes en lien avec la religion catholique, et tout particulièrement l'Église catholique romaine, qui furent largement adoptés par les Malécites au début de l'époque coloniale. On retrouve également la plupart de ces termes religieux dans la langue penobscote voisine, parlée plus à l'ouest. Il en est de même pour plusieurs autres emprunts au français mentionnés dans cet article. Le tableau 5 contient des mots utilisés à l'occasion de la messe. On ne saurait déterminer par quel processus le mot « patriarche » est devenu l'équivalent du mot « prêtre ». Tout comme *kumuniyewiw* et *olomeske*, *littaniye* est un verbe dérivé d'un nom français.

À titre de comparaison, le tableau 5 inclut également d'autres exemples de termes malécites portant sur la terminologie de l'Église, exemples qui témoignent de l'usage ingénieux du vocabulaire malécite préexistant par les locuteurs malécites. Plusieurs de ces mots sont dérivés du verbe *imiye* 'il/elle prie' appliqué à de nouveaux concepts tels que « eau bénite » et « Noël ».

Sainte Anne, *Sitan* en langue malécite, est une figure importante pour les Malécites, les Passamaquoddis et les Micmacs. Les Malécites attribuèrent promptement son nom à deux colonies françaises. Il s'agit d'une part de Sainte-Anne-de-Beaupré, au Québec, dont ils sont toujours nombreux à visiter la basilique chaque été, le 26 juillet ; ils la connaissent sous le nom de *Sitank*, une forme locative qui signifie 'chez sainte Anne'. D'autre part, il y a aussi *Sitansisk*, 'chez la petite sainte Anne', à Fredericton au Nouveau-Brunswick, une colonie connue durant la période coloniale sous le nom de Pointe Sainte-Anne.

Là où les premiers prêtres français eurent l'influence la plus durable, ce fut dans l'attribution de prénoms chrétiens à l'usage des Malécites. Les prêtres utilisèrent des noms de saints en français pour remplacer les noms que les gens avaient utilisés auparavant, et ils firent cela d'une manière à ce point systématique que toute trace de ces anciens noms a aujourd'hui été presque entièrement perdue. Le tableau 6 montre la manière dont les locuteurs malécites ont adapté les noms français. Plus tard, lorsqu'ils commencèrent à utiliser des noms anglais, les équivalents malécites perdurèrent sous cette même forme, à quelques exceptions près. Le nom anglais

Tableau 6
Noms de baptême en malécite

MALÉCITE	DU FRANÇAIS	MALÉCITE	DU FRANÇAIS
<i>Ahtuwen</i>	Antoine	<i>Oluwi</i>	Louis
<i>Anas</i>	Ignace	<i>Palin</i>	Pauline
<i>Ansesil</i>	Anne-Cécile	<i>Pelonalt</i>	Bernard
<i>Anuwit</i>	Anne	<i>Pelonihk</i>	Véronique
<i>Apoluwes</i>	Ambroise	<i>Penet</i>	Bénéd[ict]
<i>Aselihk</i>	Angélique	<i>Pilips</i>	Philippe
<i>Asseloma</i>	Anselme	<i>Piyel</i>	Pierre
<i>Atole</i>	André	<i>Polansuwe</i>	François
<i>Atoliyan</i>	Adrien	<i>Polansuwes</i>	Françoise
<i>Cenopi</i>	Geneviève	<i>Polisit</i>	Brigitte
<i>Ehtiyen, Ekkiyan</i>	Étienne	<i>Ponuwet</i>	Benoît
<i>Henolet</i>	Henriette	<i>Sahpiyel</i>	Xavier
<i>Kalalin</i>	Caroline	<i>Salis</i>	Charles
<i>Kapoliyel</i>	Gabriel	<i>Sapatis</i>	Jean-Baptiste
<i>Kolel</i>	Claire	<i>Sapet</i>	[Éli]sabeth
<i>Koles</i>	Grâce	<i>Sapiye</i>	Xavier
<i>Lapel</i>	Raphaël	<i>Sasint</i>	Jacinthe
<i>Leksatol</i>	Alexandre	<i>Selahpi</i>	Séraphine
<i>Lisal</i>	Richard	<i>Simu</i>	Simon
<i>Luhsel</i>	Lucille	<i>Sossil</i>	Cécile
<i>Lula</i>	Laurent	<i>Suliyen</i>	Julien, Julienne
<i>Lupal</i>	Robert	<i>Susehp</i>	Joseph
<i>Makolit</i>	Marguerite	<i>Susehpin</i>	Joséphine
<i>Mali</i>	Marie	<i>Suset</i>	Suzette
<i>Maliyan</i>	Marianne	<i>Sutihk</i>	Judith
<i>Matolen</i>	Madeleine	<i>Suwahsin</i>	Joachim
<i>Missel</i>	Michel	<i>Tapot</i>	David
<i>Misseli</i>	Michelle	<i>Teles</i>	Thérèse
<i>Munihk</i>	Monique	<i>Teni</i>	Denis
<i>Nahtalin</i>	Nathalie	<i>Tuma</i>	Thomas
<i>Nuwel</i>	Noël	<i>Ulsul</i>	Ursule

Robert, par exemple, est toujours communément rendu par *Lupal* et par *Lapot*, ce dernier terme étant emprunté de l'anglais; encore aujourd'hui, David est rendu par *Tapot* en malécite mais par *Tepit* en passamaquoddy. Par ailleurs, la prononciation française des noms reste la même : *Ahtuwen* pour Anthony, *Piyel* pour Peter, *Kolel* pour Clara, *Teles* pour Theresa, et ainsi de suite. Bien que les noms aient été imposés au départ par les prêtres, les gens se les sont appropriés en les transformant en mots malécites uniques.

Au début du XIX^e siècle, plusieurs noms de baptême masculins malécites et passamaquoddy étaient couramment utilisés comme patronymes. Avant cela, les enfants utilisaient souvent le nom de leur père comme nom de famille officieux, et c'est par ce biais-là que le patronyme s'est transformé au fil des générations⁵. Par exemple, le fils de *Sapatis* pouvait être connu sous le nom de *Piyel*

Tableau 7
Quelques patronymes malécites et passamaquoddy

PATRONYME MALÉCITE	ORTHOGRAPHE ACTUELLE	DU FRANÇAIS
<i>Ahtuwen</i>	Atwin, Acquin	Antoine
<i>Kapoliyel</i>	Gabriel	Gabriel
<i>Lula</i>	Lola	Laurent
<i>Missel</i>	Mitchell	Michel
<i>Nuwel</i>	Newell	Noël
<i>Polansuwe, Polans</i>	Francis	François
<i>Sahkupi</i>	Sacobie	Jacob
<i>Sahpiyel</i>	Sapiel, Sopiél, Sappier	St-Pierre ou Xavier
<i>Sakopeson</i>	Sockabasin, Socobasin	Jacques Vincent
<i>Saktuma</i>	Soctomah	Jacques Thomas
<i>Salis</i>	Saulis	Charles
<i>Sapatis</i>	Sabattis, Sabattus	Jean-Baptiste
<i>Teni</i>	Dana	Denis
<i>Tuma</i>	Tomah	Thomas

Sapatis, et sa fille, quant à elle, sous le nom de *Makolit Piyel*. Encore aujourd'hui, une femme du nom de Mary pourrait porter le surnom *Mali Susehp*, qui rappelle son propre prénom et celui de son père ou de son mari.

Avec l'usage croissant de documents sous la forme de registres paroissiaux et de recensements gouvernementaux, l'usage ancien qui consistait à utiliser le prénom du père fut remplacé par le système moderne de patronymes permanents. Bien que leur orthographe ait été anglicisée, les patronymes conservent leur étymologie française d'origine. Dans le tableau 7, on retrouve *Polans* qui est une forme abrégée de *Polansuwe*.

Dans les registres paroissiaux, on peut constater l'usage de ces patronymes malécites qui étaient à l'origine des noms de baptême (Mi'kmaq-Maliseet Institute 1998 : 212, 270, traduit ici de l'anglais : dans les documents originaux, on retrouve les termes français « sauvagesse » et « sauvages » qui seraient de nos jours considérés comme injurieux).

Noel, Marie Anne *baptized*: 1831.8.13 *age/birthdate*: 3 weeks *parents*: François Noel and Elizabeth Jean Baptiste *priest*: F Sirois *register*: St. Basile, Madawaska *witnesses*: Paul Theriot and Marie Anne Louis [*notes*: 'sauvagesse']

Xavier, Louis *baptized*: 1833.9.15 *age/birthdate*: 1 mo *parents*: Pierre Xavier and Elisabeth Paul *priest*: R Mercier *register*: St. Basile, Madawaska *witnesses*: Louis Xavier and Josephthe [*sic*] Jean Jacques [*notes*: 'sauvages' from Tobick]

L'USAGE COURANT DES EMPRUNTS

L'extrait suivant (voir encadré), tiré de la tradition orale, illustre à la fois l'usage de mots français et malécites (*pahtoliyas*, *imiyewikuwam*, *imiyewp*, *nutonahket*) et la

Récit tiré de la tradition orale malécite-passamaquoddy

WITIMIYE WAHANT	LE DIABLE VA À L'ÉGLISE
Yut yaq neqt etolimiyamak ehtahs sontek. Ehtahs sontek yaq-ote wot nutonahket nomiyl wenil imiyewikuwamak waht-ote ahasit weckuhqepilicil, cel pihtahqekiye yut 'topsqons. 'Kolonomon pilasq naka 'tiyalapin. Ehtahsi-mahkiyew-otehc yaq toluwikhike. Apc-oc 'tiyalapin, apc 'totoluwikhikan.	En ce temps là, on allait à l'église tous les dimanches. On raconte que, chaque dimanche, l'enfant de chœur apercevait quelqu'un dans l'église, assis tout au fond, et vêtu d'un long manteau. Il tenait dans sa main un papier et regardait autour de lui. De temps en temps, il écrivait. Ensuite, il regardait à nouveau autour de lui et se remettait à écrire.
Mam-ote — ehtahs sontek yaq nihtol nomiyl skinuhsis, wot nuci-nutonahket — solahki-te pahtoliyasol 'takonutomuwan. 'Tiyal yaq, "Ehtahs sontek-ote yut nomiya wen ahasit pemqepit, upokkuthom, psi-te mokosewewe wen." 'Tiyal yaq, "Yalapu naka ehtahsi-mahkiyew-ote toluwikhike, apc-oc nita."	Puis un jour, le garçon (l'enfant de chœur, qui l'avait vu tous les dimanches) finit par tout raconter au prêtre. Il lui dit, « Chaque dimanche, je vois quelqu'un assis dans le fond, portant un pardessus et entièrement vêtu de noir. » Il ajouta, « Il regarde autour de lui, il se met à écrire par moments, ensuite il recommence. »
'Tiyal yaq wot pahtoliyas, "Knostuhmulon elluhkiyin apc nomiyot." 'Kisi-milan imiyakon. 'Tiyal yaq, "'Pahkamok kutkuwan, tan etuci apc nomiyot, naka sesolahki-te knahsahkewan nihiht woniyakonok. Psi-tehc wen nomiyl." (Cu-al-lu pahtoliyas 'piluwitahamal.)	Le prêtre lui répondit, « Je vais te dire quoi faire la prochaine fois que tu le verras ». Il lui donna un chapelet et ajouta : « La prochaine fois que tu le verras, approche-toi de lui par en arrière, jette-lui brusquement ça par dessus la tête. Dès lors, tout le monde pourra le voir. » (Pour sûr, le prêtre se doutait bien de qui il s'agissait.)
Woli-skinuhsis wot nuci-nutonahket, wisoki-woli-skinuhsisuwiw yaq.	L'enfant de chœur était un bon garçon, un très bon garçon, dit-on.
Coqahk-al, apc ehsontek kis yaq wot etoluwikhiket, on wot skinuhsis ahasit utkuwan. Naka sesolahki-te yut nahsahkewan yuhuht imiyakon.	Ainsi le dimanche suivant, alors que l'homme était déjà en train d'écrire, comme à son habitude, le garçon s'approcha de lui par en arrière. Il lui jeta brusquement le chapelet par-dessus la tête.
Coqahk-al, ma-te kisi-macessiw, nit-te epit. Nasopu imiyakon 'qotakonok. Psi-te wen nomiyl. Elapultihit pomawsuwuwok, on pahtoliyas 'toliyan.	Bien évidemment, il ne pouvait pas bouger, alors il resta assis là où il était. Il portait le chapelet autour de sa gorge. Il était devenu visible aux yeux de tous. Les gens le regardèrent et le prêtre vint à sa rencontre.
'Tiyal yaq, "Keqsey yut kil ktolluhk? Mehsi yut kil ksahayin ntimiyewikuwamak nil?"	Il lui demanda, « Que faites-vous* ici? Pourquoi venez-vous ici, dans mon église? »
'Tiyal yaq, "Nil yukk pomawsuwuwok etololuhkewicik. Kil kahk ma ktoluhkewkuwiyik."	L'homme lui répondit, « Ces gens sont à moi et ils travaillent pour moi. Ils ne travaillent pas pour toi. »
'Tiyal yaq pahtoliyas, "Nil-ote-lu etololuhkewicik."	Le prêtre de rétorquer, « Ces gens travaillent pour moi. »
'Tiyal yaq, "Katama, nil ntoluhkewuk." 'Tiyal yaq, "Kikimuwasultuwok, kosona sikelomultuwok. Malikikemultuwok, yalapehpusultuwok. Psi-te wisuwonuwal ntihtmuwanol."	L'autre répondit, « Non, c'est pour moi qu'ils travaillent. » Il ajouta : « Ils murmurent ou ils rient. Ils se moquent des autres, ils ne cessent de regarder autour d'eux d'une manière ou de l'autre. J'ai pris bonne note de tous leurs noms. »
'Tiyal yaq pahtoliyas, "Katama, nil nikk eluhkewicik."	Le prêtre de répliquer, « Non, c'est pour moi que ces gens travaillent. »
'Totoli-cikawimintiniya mahkiyew, on pahtoliyas 'tolokiman yuhtol skinuhsisol naciptulin imiyewp. Naka pahtoliyas 'kisokitomon wikhikonis-sis. Kisokitok wikhikonosis, naka 'tolpekehtuwan nit imiyewp. Olomi yaq ktassuwa, cel yaq sakhessik sqot, naka tuwalokessu-te imiyewikuwamak. Kenoq nit apc wesuwehtehson pemsokhas.	Leur dispute dura un certain temps, puis le prêtre demanda au garçon d'aller quérir de l'eau bénite. Ensuite, le prêtre se mit à lire un petit livre. Après avoir lu un passage du petit livre, il l'aspergea d'eau bénite. On raconte que l'homme disparut à travers le plancher, que du feu se mit à jaillir et qu'il y avait alors un trou dans le plancher de l'église. Mais ensuite, il se referma.

(Wabanaki Bilingual Education Program 1975)

* [N.d.A.] Le malécite ne présente pas de forme de vouvoiement. Dans cette traduction, le prêtre vouvoie son interlocuteur pour maintenir une distance avec lui : il ne saurait « tutoyer le Diable ». Quant au Diable, son usage du tutoiement est condescendant, voire insultant : il fait fi des conventions.

place de choix accordée à l'Église par les communautés et cultures malécites et passamaquoddy. Ce récit présente aussi deux emprunts à l'anglais d'usage courant : *sonte*, 'it is Sunday' et *upokkut*, 'overcoat'; ce vêtement est toutefois mentionné en premier lieu à l'aide du mot malécite *opsqons*. De même que plusieurs récits issus de la tradition orale, celui-ci vise à instruire les gens, entre autres, au sujet de l'usage adéquat du pouvoir. Toutefois, au lieu d'évoquer les conflits de Koluskap avec des ennemis malins, il narre la rencontre d'un prêtre avec le Diable qui porte souvent un long manteau dans les récits, afin de dissimuler son sabot. La teneur du récit s'est adaptée avec le temps pour rester d'actualité, mais le message demeure inchangé.

Ce récit, qui mêle les sensibilités de l'Église catholique romaine et celles des Malécites-Passamaquoddy, témoigne de l'ingéniosité des locuteurs pour mettre à profit les emprunts et les intégrer à leur langue, à son vocabulaire, à sa façon d'exprimer des idées et à son sens de l'humour. Les personnages ainsi que les éléments du récit (le prêtre et l'enfant de chœur, le pardessus, le chapelet, et l'église en tant que telle) sont tous des emprunts ou des inventions (voir tab. 5), alors que le reste est exclusivement malécite.

Avec la venue des colons et missionnaires français, le verbe malécite *wikhike*, qui signifiait à l'origine « il/elle dessine » a acquis une signification additionnelle « il/elle écrit » (qui a été plus tard élargie pour inclure « il/elle prend des photos »). Dans le récit rapporté ici, le Diable et le prêtre tentent tous deux d'exercer ce nouveau pouvoir : le premier écrit tandis que le second lit *wikhikonossis*, 'un petit livre' (nom dérivé du même verbe).

Le conteur décrit les mouvements dans l'espace à l'aide de verbes malécites particulièrement concis. En utilisant le verbe *utkuwal* 'il/elle s'approche de lui/d'elle', le prêtre dit '*pahkamok kutkuwan* 'approche-toi de lui par en arrière', ce que fait à la lettre l'enfant de chœur : *ahasit utkuwan* 'il s'approche de lui par en arrière'. Le verbe *sakhessik* 'il entre soudain dans le champ de vision' aide l'auditeur à imaginer le feu s'élevant du trou dans le plancher de l'église. Le trou lui-même (*-alok-*) est conceptualisé comme faisant partie d'un événement complexe, il est ainsi intégré au verbe qui décrit l'événement, *tuwalokessu*.

L'humour malécite, pour le moins satirique, est perceptible dans *yalapehpusultuwok*, qui signifie littéralement 'ils regardent autour d'eux, en décochant des mouvements rapides', un terme qui fait écho au mouvement du Diable lorsqu'il regarde autour de lui, '*tiyalapin*, et prend des notes.

Le recours aux emprunts et au cadre de la messe dominicale témoigne en soi du talent du conteur à adapter la tradition orale et à y incorporer la terminologie et les valeurs nouvelles de l'Église. Le fait que le prêtre ait

recours au chapelet et à l'eau bénite, symboles du pouvoir spirituel pour réduire le Diable au silence, n'est pas sans rappeler les exploits de Koluskap, « le héros culturel » de la tradition orale malécite-passamaquoddy. Dans l'un de ces récits, par exemple, Koluskap fit porter sa ceinture à son oncle Tortue, et cela à l'avantage de ce dernier, pour lui donner des pouvoirs surhumains.

Les récits, l'adoption de termes français liés au foyer et à l'Église, ainsi que l'adaptation de noms français témoignent de la manière dont les locuteurs du malécite-passamaquoddy ont négocié certains changements culturels engendrés par le contact avec les colons de la Nouvelle-France. Ils ont assimilé de nouveaux mots et les ont transposés dans leur langue à eux, ils ont inventé des façons d'exprimer des idées européennes à l'aide de mots malécites-passamaquoddy et ont enrichi leur identité distincte en créant des noms et patronymes qui leur appartiennent en propre. Cette époque où de nombreux mots furent empruntés au français fut limitée dans le temps, et pourtant ces mots constituent un héritage que les locuteurs du malécite utilisent encore aujourd'hui.

Notes

1. Tout au long de cet article, la langue sera appelée « malécite » pour alléger le texte, sauf dans les cas où l'on distinguera malécite et passamaquoddy ou lorsqu'on fera référence aux deux.
2. Au nombre des emprunts datant du début de l'époque coloniale, on compte le terme malécite *ahtulhaw* 'chemise', qui pourrait, semble-t-il, avoir été intégré à cette langue indirectement par l'entremise du terme micmac *atlai*, ou simultanément à ce dernier qui provient du terme basque *atorra* (Bakker 1989a, 1989b).
3. Bien que quelques locuteurs âgés se rappellent l'avoir entendu, *atiyu* n'est plus utilisé en guise d'adieu, mais il subsiste sous la forme d'un nom incorporé au verbe '*tatiyuhewikotuwal* 'il/elle lui dit adieu' (Francis et Leavitt 2008; sauf pour certains cas identifiés, tous les exemples en langue malécite sont tirés de cette source).
4. Les patterns d'accentuation propres à la langue malécite sont complexes et se situent au-delà du champ d'investigation du présent article (voir LeSourd 1993 et 2007, pour une explication plus détaillée). L'accent tonique n'est pas indiqué dans les autres exemples de cet article.
5. Les registres paroissiaux du Nouveau-Brunswick présentent de nombreux exemples de prénoms et patronymes dérivés du français (voir Mi'kmaq-Maliseet Institute 1998; ce volume contient également une liste indexée des nombreuses variantes des patronymes malécites tels qu'orthographiés par les prêtres dans les archives).

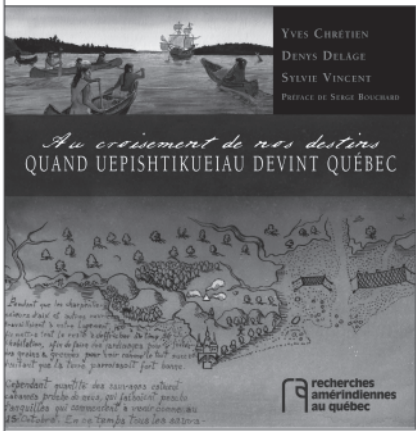
Ouvrages cités

- BAKKER, Peter, 1989a : « Two Basque loanwords in Micmac ». *International Journal of American Linguistics* 55(2) : 258-261.
- , 1989b : « "The language of the coast tribes is half Basque": A Basque-American Indian pidgin in use between Europeans

- and Native Americans in North America, ca. 1540 - ca. 1640 ». *Anthropological Linguistics* 31(3/4) : 117-147.
- FRANCIS, David A., et Robert M. LEAVITT, 2008 : *A Passamaquoddy-Maliseet Dictionary: Peskotomuhkati Wolastoqewi Latuwewakon*. University of Maine Press, Goose Lane Editions, Orono, Fredericton.
- LEAVITT, Robert M., 1996 : *Passamaquoddy-Maliseet*. Languages of the World/Materials 27, Lincom Europa, Munich.
- LESOURD, Philip S., 1984 : *Kolusuwakonol: Passamaquoddy-Maliseet and English Dictionary*. Robert M. Leavitt et David A. Francis, dir. Micmac-Maliseet Institute, University of New Brunswick, Fredericton.
- , 1993 : *Accent and Syllable Structure in Passamaquoddy*. New York et London, Garland Publishing Inc.
- LESOURD, Philip S., (dir.), 2007 : *Tales from Maliseet Country: The Maliseet texts of Karl V. Teeter*. Traduit et dirigé par Philip S. LeSourd, University of Nebraska Press, Lincoln.
- MI'KMAQ-MALISEET INSTITUTE, 1998 : *Maliseet and Micmac Vital Statistics from New Brunswick Church Records*. University of New Brunswick, Fredericton. <<http://collections.mun.ca/cdm-unb/browse.php?CISOROOT=%2Fmaliseet>> (consulté le 20 juillet 2010).
- POIRIER, Pascal, 1993 : *Le Glossaire acadien*. Édition critique établie par Pierre M. Gérin. Éditions d'Acadie, Centre d'études acadiennes, Moncton.
- SHERWOOD, David F., 1986 : *Maliseet-Passamaquoddy Verb Morphology*. Canadian Ethnology Service Paper n° 105, National Museums of Canada, Ottawa.
- SZABO, Laszlo, 1981 : *Indianisches Wörterbuch. Malecite-Deutsch-Englisch*. Otto Harrassowitz, Wiesbaden.
- WABANAKI BILINGUAL EDUCATION PROGRAM, 1975 : « Witimiye Wahant [Le Diable va à l'église] », in *Wahant [The Devil]* : 13-16. Indian Township, Maine.

Au croisement de nos destins
QUAND UEPISHTIKUEIAU DEVINT QUÉBEC

Yves Chrétien, Denys Delâge et Sylvie Vincent
 Préface de Serge Bouchard



L'année 2008 a fait une grande place à la fondation de Québec et au rôle historique de Champlain. Une fois la poussière médiatique et festive un peu retombée, il y a lieu de s'interroger davantage sur le contexte de cette fondation.

Pendant que les Français construisaient leur logis, magasin et qu'ils commençaient à cultiver les alentours, que faisaient les Amérindiens? Y en avait-il en ce lieu qui se considéraient chez eux? Si oui, de quelle nation étaient-ils et quelles relations entretenaient-ils avec les Français en ce début de XVII^e siècle?

Pour la première fois, la fondation de Québec est placée sous le triple éclairage de l'archéologie, de l'histoire écrite et de la tradition orale. Sous les plumes de **Yves Chrétien, Denys Delâge et Sylvie Vincent**, la conjugaison de ces sources renouvelle le regard sur un moment déterminant de notre passé. La préface du livre est signée par **Serge Bouchard**.

Un ouvrage indispensable pour l'enseignement de l'histoire du Québec.

Format : 21,5 x 21,5 cm (92 pages)
 ISBN : 978-2-920366-35-0
 Prix : 20,00 \$ (plus 1,00\$ de TPS et 5,00 \$ d'envoi postal)

Ce livre inaugure la collection « Présence des Premières Nations » destinée à un large public et qui vise à mettre en lumière ce qui est souvent oublié, voire occulté : hier comme aujourd'hui, la réalité du Québec ne peut se concevoir sans la présence des Premières Nations.

Consulter notre site
www.recherches-amerindiennes.qc.ca